

L'école rurale dans l'espace BEJUNE: Perspectives pour la recherche en formation des enseignants

Denis Perrin

Haute Ecole Pédagogique BEJUNE

denis.perrin@hep-bejune.ch

Cet article présente un projet de recherche qui porte sur l'étude du rapport au savoir des élèves de 5 et 6P. Ce projet se situe en marge du projet Comenius 3 ERE (Ecoles Rurales Européennes) et doit permettre d'intégrer des étudiants en formation initiale d'enseignants.

INTRODUCTION

Le projet de recherche présenté lors de ce Colloque est né de la rencontre de mes préoccupations et réflexions concernant les inégalités de réussite scolaire avec les travaux de Jean-Louis Poirey et de ses collègues de l'Observatoire de l'Ecole Rurale en France (1998, 2001) et avec les travaux de Bernard Charlot et de son équipe ESCOL¹ de l'Université de Paris 8 (1992,1997).

Parler d'inégalités de réussite en sciences de l'éducation revient souvent à réduire l'analyse à la notion de différenciation pédagogique. Le discours différenciateur se pervertit très vite pour prôner souvent, et de manière réductrice, l'individualisation ou les mesures compensatoires comme moyens principaux de résolution de l'échec scolaire.

Si l'innovation liée à ces moyens constitue le corps de nombreux discours de responsables de l'éducation, on ne remarque pas de grande évolution dans la pratique quotidienne des classes.

Un certain nombre de questions surgissent alors lorsque la diversité des acteurs se trouve placée dans ou face à un système, l'école par exemple, et face à des exigences:

- Ce qui est différent en nous peut-il mener à des inégalités?
- Ce qui est différent dans notre environnement (et qui peut nous influencer) peut-il mener à des inégalités?

En d'autres termes, dans le projet qui nous occupe, le hasard du lieu d'habitation et du lieu de scolarisation (campagne, ville), sur lesquels la volonté et le désir de l'élève n'ont aucun poids, peut-il mener à des inégalités? L'histoire de vie propre à chaque élève et l'histoire de son rapport au savoir influencées par la culture dans laquelle il vit (culture rurale ou culture urbaine) peut-elle conduire à des inégalités dès qu'il se trouve intégré dans le système scolaire? Et cela quand bien même l'école dans laquelle il évolue "*représente l'emblème collectif et consensuel de la culture*" (Akkari, 1995, p.49).

Dès lors, quelle corrélation peut-on établir entre ruralité et système scolaire lorsqu'on parle d'échec scolaire? Un des rôles de l'école est de diminuer les inégalités. Le fait-elle? Sur la base de quelles normes? Des normes plutôt "urbanocentristes" dans un contexte où l'on se pose la question du financement des zones d'habitat décentralisées (Egger, 2001)?

Le discours courant des étudiants en formation initiale est souvent contradictoire: ils vantent parfois le climat agréable de travail dans les classes rurales en le comparant à celui des classes des villes, considéré comme plus difficile à favoriser des apprentissages efficaces, alors que dans le même temps on parle d'une sous-représentation des élèves des classes d'écoles de campagne dans les filières d'études supérieures (ceci reste à démontrer dans les écoles de l'espace BEJUNE² qui ne disposent pas encore de statistiques à ce sujet).

Que se passe-t-il donc? Sommes-nous en train de mettre en place une nouvelle forme d'inégalité sociale en proposant aux classes de milieux ruraux des systèmes didactiques et des programmes de niveau moins élevé condamnant leurs élèves à choisir des apprentissages plutôt courts et des professions parmi les moins prestigieuses?

Sommes-nous revenus aux discours du type de celui de Destutt de Tracy (1802, cité par Legrand, 1995, pp. 53-54) qui "remarque tout d'abord que dans toute société civilisée, il y a nécessairement deux classes d'hommes; l'une qui tire sa subsistance du travail de ses bras, l'autre qui vit du revenu de ses propriétés, ou du produit de certaines fonctions, dans lesquelles le travail de l'esprit a plus de part que celui du corps. La première est la classe ouvrière; la seconde est celle que j'appellerais la classe savante?" Peut-on encore ajouter aux catégorisations sociales existantes une classe rurale inférieure à la classe urbaine?

Dans le processus de gommage des différences ethniques et culturelles entrepris par les milieux économiques pour installer un système néo-libéral basé sur l'unique profit des classes dirigeantes, prend-on encore suffisamment en compte la culture diversifiée de toute la

population qui forme la société d'un pays pour, comme me le confiait un dirigeant politique catalan "*construire le pays avec les gens du pays*"?

Mon intention première dans ce projet de recherche est d'essayer de mieux comprendre les problèmes liés aux différents types d'écoles qui habitent l'espace BEJUNE, en comparant plus particulièrement les écoles de campagne aux écoles urbaines.

PROBLEMATIQUE

Plus haut, je parlais de différenciation pédagogique et d'un discours qui tend à enfermer la notion dans des images réductrices (individualisation, compensation, remédiation, etc.). Je la considère plutôt comme un instrument précieux permettant de regrouper les élèves "*à la tête d'un savoir qui résiste*" (Perrin, 1997) afin qu'ils se mobilisent autour de la promesse d'une réussite possible, que comme un outil de tri et de regroupement des apprenants "*à la tête du client*" (en relation avec ses origines sociales par exemple). Cette position épistémologique d'enseignant nécessite *d'en savoir plus sur le rapport au savoir des élèves*. C'est là le fondement de mon projet de recherche.

Réinterroger la question de l'échec et des inégalités

Pourquoi nous intéresser au rapport au savoir? Au nom de quoi peut-on soupçonner qu'il diverge ou qu'il ne diverge pas en relation avec les lieux et espaces dans lesquels il se construit et il se manifeste?

En proposant que le rapport au savoir (ici plus particulièrement le rapport à l'apprendre) "est une forme du rapport au monde" (Charlot, 1997, p. 52), on peut mieux comprendre, parmi d'autres choses, comment l'élève se mobilise pour apprendre et sur quoi se base cette mobilisation (Charlot, 1992).

Que voulons-nous en faire? Construire un petit bout de théorisation (tout en sachant qu'une théorie ne dit jamais la vérité mais qu'elle est là pour permettre de penser) afin de mieux comprendre les différences, pour autant qu'il y en ait, entre les différents types d'écoles qui habitent l'espace BEJUNE. En marge du projet Comenius ERE³, nous nous pencherons sur une comparaison du rapport au savoir des élèves d'écoles rurales avec celui des élèves d'écoles urbaines. Comparer des rapports à l'école, à l'apprendre, devrait nous permettre de mettre en évidence la singularité de parcours d'élèves en relation avec un environnement particulier et devrait nous éviter de tomber dans le piège de focaliser sur des catégories et une typologie d'élèves. La question du rural renvoie déjà à de nombreux clichés qui, véhiculés par le discours commun et "socio-médiatique", s'imposent comme "des catégories évidentes de

perception du monde" et fonctionnent comme "attracteurs idéologiques" (Charlot, 1997, p.12).

Si le monde rural existe, par la perspicacité de l'homme à le percevoir, à le définir, à le caractériser, l'école rurale, l'élève rural, l'enseignant rural existent-t-il encore? L'élève y a-t-il les mêmes chances de réussite que les élèves d'autres environnements?

Un certain nombre de recherches (en France notamment dans le cadre de l'Observatoire de l'Ecole Rurale) montrent que les élèves issus des classes rurales sont plus performants que ceux des écoles urbaines à la fin du primaire et au début du secondaire (CE2 et 6^{ème}). On constate, malgré ce fait statistique basé sur des tests nationaux de français et de mathématiques, que les élèves issus des zones rurales sont sous-représentés dans les filières d'étude du secondaire II, ce qui m'amène à poser une première série de questions:

- Pourquoi les élèves des écoles rurales préfèrent-ils une formation professionnelle courte à une formation longue dans une filière d'études ?
- Peut-on parler de l'existence d'une certaine inégalité des chances entre les élèves urbains et les élèves ruraux ou le problème du choix professionnel se situe-t-il ailleurs?

Le rapport au savoir comme objet d'étude

Je veux porter mon regard sur ce qui se passe au quotidien dans le système didactique lui-même (la classe, l'école) en donnant la parole aux différents acteurs qui l'habitent, à commencer par les élèves.

Il me fallait donc trouver un objet d'étude possible, dans la mesure où l'échec scolaire n'en est pas un, pour conduire une recherche rendue modeste par le temps que j'ai à disposition et par mon inexpérience de chercheur.

Très intéressé par les travaux de Bernard Charlot sur le rapport au savoir des élèves en difficulté scolaire, j'ai choisi d'étudier dans un premier temps le rapport au savoir des élèves de classes de la campagne du Jura bernois pour tenter d'en faire ressortir les caractéristiques principales, puis de le comparer avec celui d'élèves de classes urbaines dans le but de mieux comprendre l'influence de leur environnement scolaire et culturel sur leur parcours scolaire et sur leur choix professionnel, et de décrire sous une autre forme des systèmes didactiques (les classes) placés dans une configuration géographique, économique, culturelle différente.

Michel De Certeau (1990, p. XLV) mentionnait la faiblesse de la statistique à saisir des trajectoires, des parcours, des processus: "Même la statistique n'en connaît presque rien, puisqu'elle se contente de classer, calculer et mettre en tableaux les unités *lexicales* dont ces trajectoires sont composées mais à quoi elles ne se réduisent pas, et de le faire en fonction de catégories et de taxinomies qui lui sont propres. Elle saisit le matériau de ces pratiques et non leur forme (...), l'enquête statistique ne *trouve* que de l'homogène. Elle reproduit le système

auquel elle appartient et elle laisse hors de son champ la prolifération des histoires et opérations hétérogènes qui composent les patchworks du quotidien".

L'étude du rapport au savoir me permet, par une approche qualitative, de prendre en compte ces trajectoires et opérations hétérogènes influencées par la culture locale propre des élèves. Dans cette perspective, il est défini brièvement comme "un rapport au monde, à l'autre et à soi-même d'un sujet confronté à la nécessité d'apprendre". Il est "l'ensemble (organisé) des relations qu'un sujet entretient avec tout ce qui relève de *l'apprendre* et du savoir" (Charlot, 1997, pp.93-94).

Lieu, espace et culture

Reste à définir encore ce qu'est la ruralité dans notre région où l'isolement pédagogique (pressenti comme une cause possible aux inégalités de chance de réussite scolaire dans le projet ERE) ne semble pas pouvoir être attribué aux distances entre agglomérations comme cela peut être le cas dans d'autres pays européens (nous ne pourrions probablement pas transférer sans précautions la répartition en zones urbaines, périurbaines, rurales et rurales isolées telles que définies dans le projet européen ERE). Nous ne disposons pas actuellement d'un portrait très précis et synthétique de l'école de l'espace BEJUNE à cheval sur trois systèmes scolaires, l'espace étant pris ici comme "un lieu pratiqué" (De Certeau, 1990, p. XLV).

Une des étapes de la recherche consistera en la description de cet espace scolaire.

Les premières étapes de la recherche

De ces considérations ressortent les premières questions de départ:

- Quel est le rapport au savoir des élèves de classes rurales et des élèves de classes urbaines de 5 et 6P dans l'espace BEJUNE?
- En quoi est-il divergent, convergent dans les deux environnements?
- Quels sont les écarts entre le rapport au savoir des élèves et ce qu'en disent les discours sur l'école?

Existe-t-il des inégalités de chance de réussite pour un élève fréquentant une école rurale? Pourquoi certains élèves des milieux ruraux réussissent-ils quand même? L'échec scolaire et les inégalités de chance de réussite peuvent-elles être dues à une distance trop grande entre le rapport à l'école, au savoir et à l'apprendre des élèves et celui de l'institution scolaire (symbolisé par son discours)? N'exclut-on pas un peu vite et légèrement dans ce dernier le rapport à la culture? Le rapport à la tradition? ...

Avec les étudiants bernois de la première volée de la HEP-BEJUNE, nous avons retravaillé, pour l'adapter à des élèves de 5 et 6P, la consigne de départ des bilans de savoir conduits par

Bernard Charlot, puis par Jalil Akkari dans le cadre d'une recherche-action qu'il mène actuellement avec une enseignante biennoise.

Nous avons conduit quatre séquences "bilans de savoir" dans des classes du Jura bernois (deux classes rurales et deux classes urbaines).

Nous dépouillons actuellement les données récoltées dans le but de revisiter la problématique et d'adapter l'instrument à notre objectif de comparaison. Nous verrons également s'il y a lieu de construire à partir de nos analyses, un instrument de saisie plus léger du type questionnaire afin de conduire la recherche à plus grande échelle.

L'analyse des données est basée dans un premier temps sur les catégories de Bernard Charlot, mais là aussi, nous déboucherons également sur d'autres orientations possibles en fonction des exigences d'une problématique plus ciblée.

Nous comparerons ensuite les bilans des classes rurales à ceux des classes urbaines pour voir s'ils sont différents et en quoi ils sont différents.

Dans un deuxième temps nous conduirons quelques entretiens avec des élèves ayant produit un bilan de savoir afin de pouvoir affiner notre méthodologie pour la deuxième étape.

Ce travail de dépouillement et d'analyse est en cours et nous ne pouvons pas encore en donner des résultats.

Perspectives pour les étapes suivantes:

Constituer une base de données permettant d'assurer le suivi de la recherche et d'étudier l'évolution du rapport au savoir des élèves des deux types d'écoles. Il serait d'ailleurs intéressant de développer cette base de données dans le Cadre des trois cantons de BEJUNE. Cette partie de la recherche permet en plus d'intégrer des étudiants en formation initiale.

Etudier le rapport au savoir des autres partenaires des classes étudiées (enseignants, directeurs, parents, autorités, etc.) afin de tenter d'établir des corrélations entre eux et également dans le but d'une comparaison rural / ville.

Développer la méthodologie permettant de mettre en évidence le rapport au savoir, en utilisant les méthodes de recherche du champ de la didactique (liens entre contrats didactiques et rapport au savoir par exemple).

Perspectives pour la formation initiale:

Dans le cadre de la formation des étudiants à la recherche par la recherche comme stipulé dans les thèses fondatrices de la HEP-BEJUNE, la problématique du rapport au savoir prend tout son sens. Nous continuerons à constituer des équipes de recherche composées d'étudiants et de formateurs afin d'atteindre ce double objectif: construire des gestes de chercheurs par

l'expérimentation de méthodes de recherche et développer ses connaissances dans un domaine qui reste un des fondements de l'école publique, celui de la transmission du savoir (il est bon de le rappeler dans une période où l'école vit toutes sortes de dérives qui occultent son rôle premier).

NOTES

¹ Education, Socialisation et collectivités locales

² BEJUNE: symbole de la réunion de trois cantons, soit Berne, Jura, Neuchâtel

³ ERE: réseau Ecole Rurale Européenne, réussites scolaires et milieux ruraux et montagnards; ce projet Comenius 3 s'inscrit dans la politique européenne de réduction de l'inégalité des chances scolaires (amélioration de la qualité de l'école); informations détaillées sur <http://www.grenoble.iufm.fr/rural/>

⁴ SAB : Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für die Berggebiete (Groupement suisse pour les régions de montagne)

REFERENCE

- Akkari, A.. (1995). Ruralité et éducation. Une perspective européenne. *Education et recherche*, 17(1), 46-60.
- Alpes, Y., Champollion, P., Fromajoux, R.-C. & Poirey, J.-L. (2001). *L'enseignement scolaire en milieu rural et montagnard. Espaces ruraux et réussites scolaires* (Tome 1). Besançon: Presses universitaires Franc-Comtoises.
- De Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien : Vol.1. Arts de faire*. Paris: Gallimard.
- Charlot, B., Bautier, E., & Rochex, J-Y. (1992). *Ecole et savoir dans les banlieues... et ailleurs*. Paris: Colin
- Charlot, B. (1997). *Du rapport au savoir. Eléments pour une théorie*. Paris: Anthropos.
- Egger, T. (2001, août). *Du Pain de sucre au Sântis. Quelle politique de montagne durable pour la Suisse? Texte présenté à la Journée d'étude du SAB⁴*.
- Legrand, L. (1995). *Les différenciations de la pédagogie*. Paris: PUF
- Perrin, D. (1997). *Une lecture particulière des phénomènes gravitant autour d'un plan de travail: trois biographies didactiques d'élèves d'une classe de 5P*. Mémoire de licence, Université de Genève: FAPSE.
- Poirey, J-L. & Fromajoux, R.-C. (1998). *L'école rurale au carrefour des territoires et des réseaux. Exemple du département de l'Ain*. Lyon: Presses universitaires de Lyon.